



PAYSAGE HABITÉ

ANGLAIS, ITALIENS, RUSSES...

Une destination ouverte aux étrangers dès le 19^e siècle

RÉSUMÉ > *Les Britanniques sont à l'origine de la création de la station balnéaire de Dinard, dès le milieu du 19^e siècle. Mais la Côte d'Émeraude a également séduit durant près d'un siècle de nombreuses familles européennes. Elle a accueilli des têtes couronnées, des entrepreneurs avisés, des ouvriers du bâtiment et des soldats belges de la Première guerre Mondiale. Cette ouverture internationale a durablement influencé l'ambiance du littoral.*



TEXTE > **MARC BONNEL**

La villégiature anglaise sur la côte bretonne proche de Saint-Malo débute à partir des années 1830. Elle a été initiée par la présence de colons britanniques à Avranches et à Dinan, sur les bords de la Rance. La culture anglaise bercée par le Romantisme et la diffusion des pensées thérapeutiques du littoral, motivent des Anglais à s'installer sur la rive gauche de la Rance, en face de la cité corsaire. Le petit hameau de pêcheurs loin de son bourg, Saint-Enogat, se mue en lieu de villégiature. En un demi-siècle, Dinard devient une station prisée où l'*English touch* crée un univers balnéaire original. *Season après season*, la colonie britannique importe dans ses bagages de nouvelles pratiques qui sont rapidement adoptées par l'élite française, motivée par son anglomanie. La villégiature anglaise sur la Côte d'Émeraude réinvente les usages du temps libre.

Il est loin le temps où les Anglais, lors d'une brève incursion à Saint-Briac, incendiaient en septembre 1758 le village de Saint-Alexandre à Dinard.

Si l'on se réfère à la plaque commémorative apposée sur le bloc rocheux de l'esplanade de l'Écluse, l'installation du premier britannique à Dinard remonte à 1836. L'histoire du *settlement* anglais à la pointe du Moulinet, autour de l'église anglicane Saint Barholomey de Dinard est celle de la colonisation d'un territoire. Cette colonisation est issue d'un transfert de plusieurs membres des communautés de Dinan, Avranches (d'où vient la haute aristocratie anglaise) et de Pau (d'où viennent les anciens officiers de l'Armée des Indes).

Train de vie colonial

La France attire alors de nombreux retraités anglais des armées coloniales qui profitent d'un pouvoir d'achat supérieur leur permettant de continuer de mener leur train de vie colonial. Outre les retraités des Armées des Indes et d'Égypte, les bords de la Manche accueillent d'anciens prisonniers anglais des guerres maritimes napoléoniennes. Un consul, chargé de défendre leurs intérêts, a été nommé à Saint-Malo à la Restauration, à la fin des années 1810. À partir des années 1830, les Anglais implantés localement prennent l'habitude de rendre visite à leurs consuls Alpy Thomson, puis John Seldwich. Robert Monteith, qui a antérieurement habité le château de Montmarin, est le troisième consul : il occupe le Prieuré des Trinitaires le 10 mai 1850. Situé au cœur de l'hémicycle de la grève, encadré par la lande et la forêt de la pointe de la Vicomté, le lieu est grandiose face aux remparts de Saint-Malo. Ces consuls sont les « découvreurs du lieu ». La famille Monteith invite la famille Faber, membre de la *gentry* de Dinan, qui est immédiatement séduite par le lieu et décide de s'installer. Devenue veuve, Mrs Lyona Faber devient « l'inventeur du lieu » en vantant à son tour les bienfaits



MARC BONNEL est le président de l'Association Histoire et Patrimoine du Pays de Dinard-Rance-Émeraude.



de la situation du hameau et vendant à ses amis des villas qu'elle fait construire : elle devient le premier promoteur immobilier de Dinard. L'attractivité de Dinard est alors grandissante.

Cap sur la pointe du Moulinet

Le Dinard britannique se développe à partir des lieux les plus propices au développement de leur romantisme. Les emplacements les plus prisés de la colonie sont des sites pouvant apporter la meilleure combinaison entre la topographie pittoresque, la sublime nature et la réminiscence historique. La pointe du Moulinet est le lieu d'implantation idéal des premiers Anglais et donc l'épicentre du développement d'un quartier anglais. 45 villas y seront construites et habitées par des étrangers : l'américain James Erhart Coppinger, propriétaire d'un terrain à la pointe du Moulinet édifie en 1858 la première villa de Dinard, le Château du Bec de la vallée. Lyona Faber fait construire la villa Sainte-Catherine en 1860 et une



ARCHIVES DÉPARTEMENTALES D'ILLE-ET-VILAINE - 16 FT 01

Les réfugiés et soldats belges de la Grande Guerre à Saint-Lunaire

Dès le début du conflit de la Première Guerre mondiale, des foyers de la Côte d'Émeraude accueillent des réfugiés belges. Il s'agit essentiellement d'enfants et d'adolescents que l'on souhaite protéger de l'occupation allemande. Cette première vague civile est rapidement suivie par une seconde vague, militaire cette fois-ci. Les nouveaux réfugiés sont des soldats blessés que l'on soigne dans les hôpitaux complémentaires. Les hôtels des stations balnéaires ont été réquisitionnés pour servir à l'effort de guerre en accueillant ces blessés. Les hôtels de la Mer, des Voyageurs, du Golf et de Paris n'ont plus les mêmes résidents. À Saint-Lunaire, Angéline Clolus témoigne de cette époque dans un journal improvisé dans un cahier d'écolier : « À l'hôtel de Longchamp ou à l'hôtel d'Angleterre ne restent plus que des Belges fatigués ou convalescents ». Les animations sont rares mais rencontrent un franc succès : « Ce soir, les Belges du Garage offrent une soirée-concert aux dames et demoiselles du pays. Il y a beaucoup d'invitations ». La cohabitation franco-belge n'est néanmoins pas toujours aisée. Si certains Belges s'étonnent du comportement des locaux à l'église, les Français reprochent aux Belges de flirter avec les filles du coin. On annonce des fiançailles et on sonne des mariages à Saint-Briac, Saint-Lunaire et Dinard. Angéline commente : « Les pauvres étourdis, personne ne les approuve, c'est bien hasardeux aussi ! ». Les marins étant de moins en moins nombreux, il n'est pas rare de voir des Belges se rendre à la pêche à la ligne en compagnie des gamins du coin. En mai 1918, on recense 450 soldats belges sur la commune de Saint-Lunaire. À l'été 18, peu après notre 14 juillet, le village célèbre la Fête nationale belge en musique. À l'Armistice, tous les Belges ne retournent pas au pays. Certains sont décédés des suites de leurs blessures et ont été inhumés au cimetière de Saint-Lunaire tandis que d'autres s'installent définitivement sur la Côte d'Émeraude, en particulier les infirmiers belges. Voilà encore quelques années prospéraient cinq familles d'origine belge attachées à Saint-Lu', les Mouchon, Swervers, Paquot, Latinis et Godard. En 2015 seuls les Mouchon perpétuent la mémoire de leur aïeul infirmier à l'hôtel de Longchamp en 1916 et qui épousa la responsable de l'agence immobilière Boutin, devenue agence Mouchon.

Source : *Journal d'Angéline*, réédité en 2014 par l'Association Histoire et Patrimoine du Pays de Dinard. contact@patrimoine-dinard.fr



villa, rachetée plus tard à la famille Palmer par le colonel anglais Hamilton, qui la rebaptisera du fameux nom : la villa Bric-à-Brac après s'être exclamé : « Oh my God, quel bric-à-brac ! ». L'implantation des Anglais à Dinard est à comprendre avec leur éducation, leurs goûts et leur imaginaire. La station balnéaire est née de la réussite de la transposition de la culture anglaise dans ce coin de Bretagne avec une nouvelle devise *Dinard for ever* !

Un Libanais bâtisseur

Très tôt, la station acquiert une renommée et attire une clientèle aristocratique. En 1866, le duc d'Audiffret Pasquier fait construire son château de la Malouine sur les falaises de la plage de l'Écluse. Entre 1875 et 1885, Dinard se développe et de nombreux investisseurs s'implantent, dont le comte Rochaid Dahdah, d'origine libanaise, qui arrive à Dinard en 1873. Ce personnage étonnant va jouer un rôle déterminant dans le développement de la ville. Il est le descendant d'une très vieille famille française établie au Liban depuis les Croisades. Naturalisé Français en 1862, son frère, archevêque de Damas, est porté en haute estime par le pape Pie IX. Avec sa fortune personnelle, il acquiert en quelques mois plusieurs centaines de terrains ou de biens immobiliers qu'il revend pour accroître son capital. À l'époque, il bénéficie de la moitié des transactions effectuées sur la place de Dinard.

Promoteur, il bâtit de nombreuses maisons modestes à l'usage du personnel de service des riches étrangers locaux (les maisons ouvrières de la rue de Barbine...). On lui doit la percée de nombreuses rues du centre-ville,

la construction de la halle des Aulnais, aujourd'hui détruite, et l'initiative de projets audacieux tels que l'ouverture de la ligne de chemin de fer Dinan-Dinard qui sera inaugurée en 1887, ainsi que la trouée de la porte d'Émeraude qui sera réalisée plus tard par ses fils en 1913. Il fait tracer des routes, bâtir un marché couvert, un lavoir public (au clos de la Fontaine) et se rend également acquéreur de la Compagnie du Bac.

Bien que parfois controversé, le comte s'intègre à la société dinardaise et se fait construire la villa Les Deux-Rives où il organise de somptueuses réceptions et mène grand train. Il meurt à Paris en mai 1889 et sa veuve, aux Deux-Rives en février 1900. Leurs trois fils, Joseph, Paul et Alphonse (mort prématurément), gèrent l'acquis familial et participent activement à la vie mondaine.

Ci-dessus, vue de Dinard dans les années 1850. Photographie prise par Lyona Faber.

Ci-dessous, le comte Rochaid Dahdah se rendant aux courses hippiques, caricaturé par Givré.



ASSOCIATION HISTOIRE ET PATRIMOINE

Le Grand Hôtel de la Plage de Saint-Lunaire, début 20^e siècle.



ARCHIVES DÉPARTEMENTALES D'ILLE-ET-VILAINE - 4 FT SAINT-LUNAIRES/23

Tous les Dinardais de la Belle-Époque se souviennent du passage quotidien du somptueux attelage armorié du comte Rochaid Dahdah que caricaturera Givré.

Sylla Laraque, un Haïtien à Saint-Lunaire

Sylla Laraque a 25 ans lorsqu'il débarque en France en 1880 ; il fuit Haïti pour des raisons politiques et tient sa fortune d'un riche planteur qui l'a embauché très jeune. D'après le Crédit Lyonnais, c'est la troisième fortune de France. Résidant à Neuilly à la villa Borghèse, il achète le château de Monchy-Humières dans l'Oise, puis jette son dévolu sur Saint-Lunaire en 1886 en rachetant la Société des Terrains de Saint-Lunaire, en faillite. Il devient propriétaire du Grand Hôtel de la Plage qu'il transforme en hôtel de luxe (qui reçoit plus de 70% de clients étrangers) et acquiert les terrains alentour : c'est la Mare aux canards qu'il aménage en terrains de tennis. Il donne ainsi naissance à une nouvelle station balnéaire.

Dans son grand projet d'urbanisation, Sylla Laraque répond dans le moindre détail aux exigences de sa clientèle mondaine, composée d'hommes d'affaires, de bourgeois aisés et d'hommes de lettres. En 1906, il érige la digue-promenade de la plage, annexe un Casino et une

salle de spectacle au Grand Hôtel et réalise en 1907 la construction de 12 courts de tennis qui voient passer 12 fois par jour en 1909 le petit train, ce « tortillard », fumant et pétaradant, hantise de Sylla Laraque qui veut le supprimer. Sur la pointe du Décollé, il possède 6 villas. Marié 4 fois, sans compter maîtresses et concubines, Sylla Laraque meurt en août 1924, laissant à ses veuves et à ses 14 enfants un immense héritage qu'ils s'arracheront pendant près de 30 ans...

L'exil des Romanov à Saint-Briac

À la Belle Époque, la Côte d'Émeraude devient le havre de prédilection des Cours royales, britannique avec les rois d'Angleterre Édouard VII et George V, belge avec Léopold et Albert 1^{er}, espagnole avec l'Infante d'Espagne, et impériales européennes avec Guillaume II.

En août 1891, le Prince Mickaïlovitch, fils du grand-Duc Michel de Russie, oncle du Tsar, n'avait-il pas loué pendant un mois le premier étage de « l'Hôtel des Terrasses » qui domine la plage de l'Écluse de Dinard ? La notoriété balnéaire de la côte dinardaise attire le gotha mondain avant et après la Grande Guerre. Pas étonnant que la famille impériale de Russie pose ses valises à Saint-Briac, lieu de villégiature idéalement discret pour des exilés.

Les émigrés italiens des Années folles

C'est un certain Monsieur Galli, émigré italien venu d'Angleterre, qui construit en 1926 le Gallic, rajoutant malicieusement un C, pour donner à cet hôtel emblématique de l'art déco une consonance bretonne ! Il entraîne derrière lui un flot d'employés de l'hôtellerie et de bâtisseurs. Par arrêté ministériel de septembre 1925, un registre des étrangers est obligatoire. On dénombre ainsi 322 Italiens recensés à Dinard, surtout de 1921 à 1928, dont une vingtaine de femmes, sœurs ou épouses :

■ 166 vont travailler dans l'hôtellerie à tous les échelons : directeur, maître d'hôtel, sommelier, serveur, commis, cuisinier, argentier, concierge, chauffeur, femme de chambre ou lingère. Pour la plupart, ils retourneront en Italie.

■ 94 dans le bâtiment : entrepreneur, maçon, terrassier, cimentier, mosaïste, carrier, plâtrier, charpentier, menuisier, peintre, électricien, forgeron, mécanicien, camionneur ou simple manœuvre. Les Carlo, Casiraghi, Ortis, Roggia, Yaccarino ou autres Pellegrinelli vont aménager le Quai de la Perle et participer à l'édification du Balnéum et du Casino de la Vicomté.

■ Les autres se répartissent en commerçants, confiseurs, tailleurs, chausseurs, couturières...et même musiciens.

Plutôt originaires du Nord de l'Italie, ils proviennent essentiellement de petits villages. Aujourd'hui plusieurs de ces « gars » du bâtiment, originaires du Frioul, ont fait souche à Dinard et sont parfaitement intégrés à la vie dinardaise : les Attoresi, Baldeschi, Ferrera, Sassi, Tessaro et Zorzitto...

C'est ainsi que la communauté italienne des Années folles est devenue la troisième communauté étrangère à s'implanter à Dinard après les Anglais et les Américains.

Source : Maud Bruneau - *Le Trompette de Ville* n° 18 – janvier 2005 – Association des Amis du Musée du Pays de Dinard.



COLLECTION PRIVÉE

Les Romanov dans leur propriété à Saint-Briac.

Après la Révolution de 1917, le Grand-Duc Kyrill, cousin du tsar Nicolas II, et son épouse Victoria-Melita, petite-fille de la reine Victoria, traversent l'Europe avec leurs trois enfants Maria, Kyra et Wladimir : après trois années difficiles en Finlande et un passage par la Suisse et la Riviera française, la famille impériale tombe sous le charme de Saint-Briac à l'été 1921. En 1924, ils acquièrent une maison « modeste », rebaptisée Ker Argonid, « Victoire » en breton. « Nos meilleurs souvenirs sont attachés à cette demeure », précisera la princesse Kyra en avril 1938, quelques jours avant son mariage avec le fils du Kronprinz. Wladimir, né en 1917 en Finlande, orphelin de ses parents à 21 ans et marié à Léonida en 1948, continue de passer la saison estivale à Saint-Briac et sur la Côte d'Émeraude. Maria, fille de Wladimir, née en 1953, est mariée civilement à l'Hôtel de Ville de Dinard par le maire-ministre Yvon Bourges le 4 septembre 1976. Divorcée en 1985, elle s'installe chez ses parents à Ker Argonid et inscrit en 1981 son fils Georges à l'école Sainte-Anne de Saint-Briac. Quatre générations de la famille impériale russe ont ainsi vécu sur le sol briacin pendant plus de 80 ans. Une grande exposition Romanov retrace en cet été 2015 cette saga familiale au Couvent de la Sagesse à Saint-Briac. ■